

EXERGUE

Occulté, le débat sur le projet de Musée des beaux-arts peut réserver des surprises

POLITIQUE CULTURELLE VAUDOISE • *Faut-il vraiment abandonner le Palais de Rumine et le centre-ville, et planter une construction en dehors de ville? Les doutes subsistent.*

PIERRE KOLB

«**D**iamant clair», «idée forte promise à faire image...»: le lyrisme officiel était de mise à l'occasion de la publication, jeudi dernier, des résultats du concours d'architecture pour un nouveau musée cantonal des beaux-arts à Lausanne. Un optimisme de commande à peine entamé par l'expression de réserves financières, en relation avec la situation difficile de l'Etat. Anne-Catherine Lyon a d'ailleurs su relativiser cette préoccupation en observant que les engagements financiers de réalisation de ce musée ne devront être pris qu'à fin 2007. Mais le débat sur ce projet porte plus sur des questions de principe restées, elles, sans réponse à ce jour, et qui risquent de ressurgir comme un boomerang à l'heure d'un éventuel scrutin populaire. Une personnalité autorisée du monde culturel lausannois, Michel Thévoz, créateur du Musée de l'Art brut, a déjà fait entendre sur ce dossier des dissonances que l'officialité a beaucoup de peine à encaisser. L'homme n'a pas trouvé matière à changer d'avis lors de la présentation du projet. Il n'est vraiment pas séduit par «ce volume rébarbatif, maussade, anguleux». L'enthousiasme déclaré pour l'occasion lui paraît une illustration caricaturale d'un hermétisme vaudois: «On veut construire un réduit artistique, comme le réduit national.» Les références faites à l'opéra de Sidney ne le surprennent pas. «Là-bas c'est l'horreur arrogante, ici on aurait l'horreur coupable.»

Cette opération du musée lui paraît «une dangereuse fuite en avant», une étourderie à l'instar de l'aventure d'Expo.02, après que l'on a renoncé au Palais de Rumine sans même une étude de faisabilité. «Je ne sais rien des tractations secrètes avec les détenteurs de collections. Mais il nous faudrait une information sur les «donations» dont on parle, et les conditions auxquelles elles sont soumises. Il y a déjà l'exigence de construire ce musée. Mais quoi encore? Les donateurs exigeront-ils les meilleures salles pour leurs œuvres? Et quel sera le statut juridique? L'importante part du privé allènera-t-elle l'autorité publique sur le Musée?»

Michel Thévoz critique le choix d'un site à l'extérieur, typique «d'une dérive généralisée qui consiste à vider le centre-ville et à en faire des lieux de délinquance». L'emplacement choisi, entre la plage de Bellerive et les chantiers navals,

est l'occasion d'autres interrogations. Ainsi Claude Nicod, un architecte lausannois pas né de la dernière pluie, s'il trouve beau le projet architectural dévoilé, observe que faute d'une bonne desserte des transports publics, l'établissement va causer de nouveaux engorgements de voitures. La conduite du projet lui semble surtout révélatrice d'une absence de vision bien vaudoise. «On avait fait l'erreur de construire Arlaud et Rumine sans penser aux extensions futures. Et on recommence avec ce projet, posé là sans la conception d'un projet complet.»

Comme un écho à cette critique, des réserves venues des milieux de l'art contemporain, qui n'auront pas leur compte avec le projet trop classique de Bellerive. Pensez, à l'inverse, au Mamco genevois, espace de mise en valeur, en pleine ville, de l'art contemporain. C'est la conception du «musée laboratoire» qu'apprécie Daniel Ruggero, qui s'occupe des accrochages du rez-de-chaussée au Palais de Rumine. «A Lausanne, un institut d'art contemporain n'est pas prêt de voir le jour.» Ou Elise Gagnebin-de Bons, jeune artiste visuelle: «J'aurais aimé, à propos de Bellerive, entendre Anne-Catherine Lyon avoir d'autres termes à la bouche que ceux d'avantages pour le tourisme... Y aura-t-il une place pour de jeunes artistes locaux et internationaux?» se demande-t-elle en observant que l'art contemporain souffre d'être «peu connu, peu visible»: il mériterait qu'on lui donne les moyens d'exister au cœur de la ville. «Or, après la suppression des ateliers de l'ancienne Ecole de chimie, que restera-t-il en ville?»

Manifestement, des doutes d'origines diverses se développent en marge du discours officiel sur le Musée, dont les promoteurs disent ne pas craindre un scrutin populaire. Pourtant, mis à part les lacunes de la politique culturelle, le fait d'ambitionner construire dans la région très sensible d'Ouchy-Vidy devrait rafraîchir les mémoires et inciter à la prudence. Il y a une trentaine d'années, une affaire de projet d'hôtel tour à Ouchy avait tourné à la confusion de la municipalité.